

*ÇEŞİTLİ İNCELEMELER*  
*CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES*



## ANTILLANITÉ, VICTOR HUGO ET TOUT-MONDE : *ADÈLE ET LA PACOTILLEUSE* DE RAPHAËL CONFIAINT\*

Arzu ETENSEL İLDEM\*\*

### ANTILLANITÉ, VICTOR HUGO ET TOUT-MONDE: *ADÈLE ET LA PACOTILLEUSE* DE RAPHAËL CONFIAINT

Les événements du roman de Raphaël Confiant *Adèle et la pacotilleuse* commencent aux Antilles au 19<sup>ème</sup> siècle. Céline Alvarez Bâa sauve la fille cadette de Victor Hugo de l'agression de deux nègres à l'île de la Barbade. Partie à la poursuite d'Albert Pinson, officier anglais qu'Adèle a connu à l'île de Jersey, pendant l'exil de son père, la fille cadette de Victor Hugo a passé plusieurs années à Halifax, au Nova Scotia. Le lieutenant Pinson n'a montré aucun intérêt à l'amour passionné et obsessionnel d'Adèle qui a glissé lentement vers un état psychique précaire. Quand elle est sauvée par la pacotilleuse, elle alterne les moments de lucidité avec des épisodes de démence totale. Partant de ces faits historiques Raphaël Confiant va créer une fiction où il va employer les notions d'antillanité, de créolité et de Tout-Monde. Céline Alvarez Bâa est une pacotilleuse, autrement dit une marchande ambulante qui vend différents objets qu'elle transporte dans de grands paniers caraïbes. Elle voyage d'île en île, sans port d'attache. Adèle va voyager avec elle. Elle va être adoptée et protégée par la pacotilleuse qui finira par la conduire à son père. Victor Hugo est un personnage mythique pour Céline Alvarez Bâa qui est férue de poésie. Après un long voyage en bateau avec Adèle, Céline Alvarez Bâa découvre Paris et la maison de Victor Hugo. Le retour chez elle ne guérit pas Adèle des traumatismes qu'elle a accumulés depuis la mort de sa sœur aînée Léopoldine. Les soins de Céline ne parviennent qu'à la calmer passagèrement. Au bout de quelques mois, Céline retourne à son monde antillais pourtant dans un ultime espoir de voir guérir sa fille, Victor Hugo la rappelle à Paris. Céline retrouve Adèle mais sa présence auprès de la jeune femme ne produit pas l'effet positif espéré par Victor Hugo. Il finira par accepter l'idée de mettre sa fille dans une maison de santé. La rencontre de l'univers des Antilles et de celui de la famille Hugo va nous permettre d'accéder à la notion de Tout-Monde.

**Mots-clés :** *Raphaël Confiant, antillanité, créolité, Tout-Monde, « Adèle et la pacotilleuse », Adèle Hugo, Victor Hugo, Martinique*

### « ANTILLANITÉ », VICTOR HUGO AND « TOUT-MONDE » : RAPHAËL CONFIAINT'S NOVEL *ADÈLE ET LA PACOTILLEUSE*

The events of Raphaël Confiant's novel *Adèle et la pacotilleuse* start in the Antilles in the 19th century. Céline Alvarez Bâa saves Victor Hugo's youngest daughter Adèle from the assault of two Negroes on the island of Barbados. In pursuit of Albert Pinson, an English officer whom Adèle met on Jersey Island during her father's exile, Victor Hugo's youngest daughter spent several years in Halifax, Nova Scotia. Lieutenant Pinson showed no interest in Adèle and her obsessed love for him and the young woman slowly slipped into a precarious mental state. When she is saved by the tinker woman, she alternates moments of lucidity with episodes of total dementia. Based on these

\* Geliş tarihi: 15.01.2022 – Kabul tarihi: 15.02.2022

\*\* Professeur au Département de Langue et Littérature françaises, Faculté de Langue et d'Histoire-Géographie, Université d'Ankara, [ildem@ttmail.com](mailto:ildem@ttmail.com), ORCID: 0000-0003-2311-8995

historical facts, Raphaël Confiant will create a fiction that will mix the notions of “antillanité”, “créolité” and “Tout-Monde”. Céline Alvarez Bâà is a tinker woman, in other words a merchant who sells various objects that she carries in large Caribbean baskets. She travels from island to island, without a home port. Adèle is going to travel with her. She will be adopted and protected by the tinker woman who will eventually leads her to her father. Victor Hugo is a mythical character for Céline Alvarez Bâà who is fond of poetry. After a long boat trip with Adèle, Céline Alvarez Bâà discovers Paris and the house of Victor Hugo. Returning home does not cure Adèle of the traumas she has accumulated since the death of her older sister Léopoldine. Céline’s care only calms her temporarily. After a few months Céline returns to her Caribbean world, but in the ultimate hope of seeing her daughter healed, Victor Hugo brings her back to Paris. Céline finds Adèle but her presence with the young woman does not produce the effect Victor Hugo hoped for. He eventually accepts the idea of putting his daughter in a nursing home. The meeting of the Caribbean world and that of Victor Hugo’s family leads us to the notion of Tout-Monde.

**Keywords:** *Raphaël Confiant, antillanité, créolité, Tout-Monde, Adèle et la pacotilleuse, Adèle Hugo, Victor Hugo, Martinique*

Le roman commence in medias res à l’île de la Barbade : sur un quai de Bridgetown Céline Alvarez Bâà sauve Adèle Hugo des mains de deux nègres qui se battent pour elle. Ils s’engagent dans un combat sans merci pour s’emparer de la jeune femme. Quand l’un d’eux érafle sa peau dans la mêlée et quelques gouttes de sang coulent sur sa robe de mariée, Céline Alvarez Bâà passe à l’action et la sauve des mains des énergumènes dont l’un éventre l’autre. A partir de ce sauvetage, la pacotilleuse Céline Alvarez Bâà adopte la jeune femme et va prendre soin d’elle comme si c’était sa propre fille. Si l’histoire est basée sur la vérité, les détails relèvent de la fiction de Raphaël Confiant qui va se servir des malheurs d’Adèle Hugo, la fille cadette de Victor Hugo, pour parler de son sujet préféré : les Antilles ! La pacotilleuse n’aura de cesse de reconduire Adèle à son père célèbre qui vient de retourner de son long exil et de s’établir de nouveau à Paris. Avant de se retrouver à la Barbade Adèle était à Halifax, capitale de la Nova Scotia au Canada où les Français sont identifiés aux anciens Acadiens et ne sont pas aimés. La pacotilleuse va conduire la Française à Saint-Pierre de la Martinique, le petit Paris des Antilles, pour la rapprocher en quelque sorte de sa patrie et, finalement, à Paris même où elle fera connaissance avec le poète mythique qu’est Victor Hugo à ses yeux. Dans ce court travail nous allons suivre les aléas de cette histoire pour le moins surprenante qui concerne la famille Hugo, découvrir les Antilles chères à Confiant et analyser la notion de Tout-Monde.

### **L’Antillanité**

L’appartenance aux Antilles est une notion qui s’est développée au cours du 20<sup>ème</sup> siècle dans l’archipel des Antilles. La première partie du 19<sup>ème</sup> siècle est toujours dominée par l’esclavage. Après l’abolition de l’esclavage dans les Antilles françaises, le système social ne changea que très lentement. Les Noirs n’étaient plus des esclaves mais leur condition de vie ne s’est pas améliorée pour autant. L’arrivée des Indiens, des Chinois et des Syriens a contribué à la variété des races qui peuplent les Antilles. Etre Antillais, c’est avant tout être métisse, à l’instar de Céline Alvarez Bâà qui est maure andalouse par sa mère et africaine de Haute-Guinée par son père. Elle porte fièrement ses origines dans son nom. Elle est née en haute mer, entre l’île d’Antigua et celle de

Tobago, dépendance de Trinidad. Selon son père elle avait de la chance « *car comme ça tu n'es fille d'aucune terre en particulier, d'aucune de ces îles que se disputent depuis des siècles Espagnols, Anglais, Français et Hollandais. Et même Danois, Suédois, et, depuis peu, Américains* »<sup>1</sup>. Céline Alvarez Baa, en véritable créole, appartenait à nulle part ou, autrement dit, appartenait à l'archipel des Antilles en entier. Elle parle espagnol à Cuba, anglais à la Barbade, hollandais à Curaçao, français et créole en Martinique ; elle habite toutes ces langues.

Céline Alvarez Baa est pacotilleuse. Elle voyage d'île en île en transportant des objets plus ou moins précieux, des colifichets diront certains, dans de grands paniers caraïbes. Elle est totalement libre dans ses allers et venues. Elle n'a de comptes à rendre à aucun de ses nombreux maris ou amants qui l'attendent dans les ports qu'elle fréquente : le bel Anthony MacAllister nègre de Trinidad, Michel Audibert, mulâtre de la Martinique, Diego de San Juan l'arrière-arrière-arrière-petit-neveu de Christophe Colomb, Ti-Jacques natal d'Haïti et bien d'autres que Céline tient près de son cœur.

*Moi (...) pacotilleuse, modeste marchande de miroirs ciselés, de fers à défriser les cheveux, de tissus en calicot ou en popeline, de poudres réputées guérir en six-quatre-deux diarrhées, maux de tête et chagrins d'amour, de coutelas et de canifs-Sheffield, de farine de manioc et de cigares gros comme l'avant-bras, culottes noires qui protègent contre les assauts des incubes pour peu qu'on les porte à l'envers, bibles reliées de cuir, Petit Albert et Grand Albert, pots de vaseline, colliers de vraies et fausses perles et almanachs aux couleurs criardes .<sup>2</sup>*

Chaque pays offre des produits particuliers, des articles de choix à ces marchandes ambulantes. Dans chaque port attendent « les pratiques » qui ont passé des commandes. Les pacotilleuses obéissent aux dix commandements surannés de leur métier :

*Tu ne tricheras point sur l'origine de ta marchandise, tu ne t'éterniseras point dans le même lieu, ni la fièvre de la nouvelle-Orléans, ni la mollesse de Carthagène des Indes, ni la prestance de Saint-Pierre ou encore l'enchanteresse Havane ne doivent te faire oublier que le voyage est ton destin, tu n'amarreras tes sentiments à aucune créature masculine en particulier, car le chagrin d'amour t'est interdit etc...<sup>3</sup>*

Cette belle et attrayante négresse représente dans le roman l'antillanité, cet amalgame de toutes les identités venues des quatre coins du monde. Le courant de l'antillanité apparaît dans la littérature martiniquaise et guadeloupéenne avec Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau. La littérature francophone antillaise au 19<sup>ème</sup> siècle était une imitation de celle de la métropole ; elle est suivie de la littérature « doudouiste », remplie de clichés exotiques qui faisait les éloges de la douceur de vivre dans les îles. Quelques rares Antillais blancs à l'instar de Saint-John Perse, guadeloupéen, ont connu la célébrité, plus en France et en Europe qu'aux Antilles. Le véritable initiateur de la littérature antillaise francophone est Aimé Césaire. A son retour de France en 1939, il publie *Cahiers d'un retour au pays natal*, long poème en prose où il insiste sur l'origine africaine des esclaves noirs des Antilles. Son but est de leur donner ainsi une origine et une appartenance dont ils seraient fiers. Il s'agit du courant de la Négritude qu'il a fondé avec Léopold Sédar Senghor, le

sénégalais et Léon Damas Gontran, le guyanais. Les écrivains antillais des générations suivantes vont pourtant critiquer cette notion de négritude et d'africanité dans l'ouvrage intitulé *Aimé Césaire : une traversée paradoxale du siècle*<sup>4</sup>. Les populations venues de tous les horizons du monde après l'abolition de l'esclavage vivent ensemble aux Antilles et ont une culture commune. L'Afrique est loin derrière pour les Noirs, la Chine pour les Chinois, l'Inde pour les Indiens-coulis, la France pour les Békés et consorts. Edouard Glissant d'abord, Patrick Chamoiseau ensuite ont affirmé leur appartenance aux Antilles et ont introduit le courant de l'Antillanité. Raphaël Confiant a fait un pas plus en avant, tout en acceptant l'antillanité il a affirmé dans un livre intitulé *L'éloge de la créolité*<sup>5</sup> que tous les habitants des Antilles se sont créolisés. Confiant comme Chamoiseau et la guadeloupéenne Gisèle Pineau, utilisent des passages en langue créole dans leurs romans. Dans le roman que nous analysons, il nous semble que Confiant associe la notion de Tout-Monde d'Edouard Glissant à la créolité car la vaste géographie qu'il présente est créolisée, autrement dit métissée.

### **Adèle Hugo**

Victor Hugo et son épouse Adèle Foucher ont eu cinq enfants dont un est mort peu après sa naissance, parmi les enfants qui ont survécus il y a deux filles Léopoldine et Adèle et deux garçons Charles et François-Victor. La dernière œuvre de Victor Hugo est intitulée *L'Art d'être grand-père* (1877). Ce titre semble renvoyer à une époque où Hugo jouissait d'une vieillesse heureuse entouré de ses enfants et petits-enfants. Pourtant quand il a écrit cet ensemble de poèmes tous ses enfants étaient morts à l'exception d'Adèle. Ses petits-enfants Georges et Jeanne étaient les enfants de Charles. Sa fille aînée, Léopoldine a perdu la vie quelques mois après son mariage avec Charles Vacquerie. Le jeune couple est mort dans un accident de canot sur la Seine à Villequier en 1843. Léopoldine avait 19 ans. Victor Hugo a été dévasté ! Il a écrit l'un de ses plus beaux poèmes *Demain dès l'aube* pour sa fille. Cette mort a marqué tous les membres de la famille, en particulier Adèle qui avait 13 ans à l'époque. En 1851 Victor Hugo est parti en exil avec sa famille d'abord à Bruxelles puis aux îles anglo-normandes de Jersey et Guernesey. Sa fille cadette qui porte le nom de sa mère a fait la connaissance à Jersey, d'un officier anglais, le lieutenant Albert Pinson et en est tombée irrémédiablement amoureuse. La famille Hugo n'a pas pris les sentiments de la jeune fille au sérieux. Entre temps Adèle a fait une dépression psychologique et a été envoyée en France pour être soignée. Quand le régiment de Pinson a été affecté à Halifax au Canada (1861) Adèle Hugo est partie, probablement au détriment de sa famille, à la poursuite de celui qu'elle aimait. Elle a passé plusieurs années dans une pension d'Halifax dans l'espoir de voir Albert Pinson : elle lui a écrit des messages dont on connaît mal le sort. François Truffaut dans son film *Adèle H.*<sup>6</sup> trace le tableau intimiste d'Adèle Hugo seule à Halifax, confinée la plupart du temps dans sa chambre à remplir les feuilles d'un journal. L'officier anglais ignore superbement la jeune femme, n'ayant aucun égard envers son nom célèbre tandis que sa famille lui envoie l'argent qu'elle leur sollicite sans pouvoir rien faire de plus. A la suite de Halifax le régiment de Pinson a été affecté à la Barbade où le lieutenant n'est resté que peu de temps avant de rentrer au Royaume-Uni en 1869.

L'île de la Barbade qui est indépendante depuis 1966 et qui s'est détachée de la

couronne britannique en devenant une république au mois de novembre 2021, était à l'époque le centre de la présence britannique aux Antilles. Le film de Truffaut se termine là où commence le roman de Confiant. Adèle Hugo est non seulement sauvée physiquement mais elle est reconnue comme la fille du plus grand poète du monde par Céline Alvarez Bâà. Cette reconnaissance va lui ouvrir la route de la France. L'Antillaise et la Française diffèrent comme le jour et la nuit. Céline Alvarez Bâà est une régresse plantureuse dont la peau noire brille comme du jais tandis qu'Adèle est maigre, les os collés à la peau, d'un blanc maladif. Elle porte une robe de mariée en loques. Cette robe qu'elle ne quitte jamais symbolise son mariage (imaginaire) avec le lieutenant Pinson. D'ailleurs elle se présente comme Madame Pinson et en 1863 elle a annoncé à ses parents son mariage qu'elle a dû nier par la suite. Dans ses moments de lucidité, Adèle impressionne son entourage par la grâce de ses gestes et les accents de son français « d'en-France ». Mais quand elle sombre dans la démence, elle devient méconnaissable.

L'exil de Victor Hugo entre 1852 et 1871 aux îles anglo-normandes de Jersey et Guernesey a été une époque difficile pour toute la famille. Habités à une vie sociale très active Hugo, Adèle Foucher, les deux fils et Adèle ont dû faire face à une pénible solitude. A Jersey la famille organisait des parties de spiritisme : la table parlante. C'est lors d'une de ces parties qu'Adèle a fait la connaissance d'Albert Pinson. Leur histoire d'amour qui semble être réciproque au début se détériore avec le temps et Albert s'éloigne d'Adèle dont l'amour pour l'officier britannique tourne à l'obsession. C'est ainsi qu'elle finit par se retrouver à Halifax. Quand elle apprend que le régiment d'Albert a été muté à la Barbade, elle dépense sans hésiter son dernier argent pour le rejoindre aux Antilles.

### La rencontre

Le sésame qui a ouvert le cœur de la pacotilleuse à Adèle était sa déclaration « *Je suis Adèle Hugo, la fille du plus éminent versificateur de l'univers, celui dont on chuchote les poèmes dans les plus humbles chaumières comme dans les cours royales* »<sup>7</sup>. Ernest Dupuy confirme ces paroles d'Adèle : « *La renommée littéraire de Victor Hugo était une renommée européenne, universelle* »<sup>8</sup>. Céline Alvarez Bâà dont l'amant préféré était un poète martiniquais, plaçait très haut les poètes. Elle est éblouie par le nom de Victor Hugo. Après avoir sauvé Adèle des deux bandits noirs, elle l'a soignée chez elle comme son enfant. D'ailleurs elle n'avait pas d'enfant et elle se sentait heureuse quand Adèle l'appelait « maman » en public malgré la réaction et des Noirs et des Blancs. Par son accent, Céline comprend qu'Adèle est française et européenne. « *A cette instant, Céline comprend qu'elle a affaire à une Européenne. Ici, en effet, pas un Blanc n'a été épargné par le sang des peuples conquis ou mis en esclavage, même en très faible quantité, et ce seul fait les rend très familiers, très ordinaires pour tout dire* ».<sup>9</sup>

La Barbade est une colonie anglaise et le gouverneur anglais ne répond pas aux requêtes de Céline qui voudrait rapatrier Adèle. La pacotilleuse décide alors de conduire sa protégée en Martinique, à la ville de Saint-Pierre, le petit Paris des Antilles, par ses propres moyens. Cette ville qui est située aux pieds de la Montagne Pelée a été détruite par une éruption du volcan en 1902.

Le mot exil est un mot qui a une signification différente pour les deux femmes. L'exil est selon Céline Alvarez Bâà la condition des Antillais : « *des Amérindiens-Nègres-Blancs-*

*Mûlatres-Chabins-Indiens-Chinois-Syriens de l'Archipel* »<sup>10</sup> tandis que pour Adèle l'exil est « une épreuve, un déchirement »<sup>11</sup>. Quand Adèle s'assoupie Céline « *se plonge sans vergogne* »<sup>12</sup> à la lecture d'un carnet que la jeune femme remplit d'une écriture fébrile. Elle tient ce journal<sup>13</sup> depuis le début de son exil. En effet pendant leur éloignement de France, Adèle Hugo mère (Adèle Foucher) et Adèle Hugo fille ont commencé de tenir un journal chacune de son côté. Ces journaux ont été publiés bien des années après. « *Victor Hugo raconté par Adèle Hugo et Le Journal d'Adèle Hugo* sont des textes canoniques hugoliens qui ont eu le même destin de voir le jour, un peu comme les évangiles, un bon siècle après la mort de leur personnage principal »<sup>14</sup>. Adèle Foucher voulait donner des informations sur la vie en exil de son illustre mari tandis que pour sa fille l'écriture était un moyen d'échapper aux tourments de la vie. La mort de sa sœur Léopoldine en 1843 et le départ en exil de son père à cause des persécutions de Napoléon III ont déséquilibré la fragile Adèle. D'une île à l'autre, d'un exil à l'autre ! Elle va partager le même destin que Céline. Quand la pacotilleuse décide de rejoindre Saint-Pierre avec Adèle en passant par l'île de Grenade, les deux voyageuses s'embarquent sur la goélette commandée par Sir Archibald Highcliff qui reste indifférent à la tentative de viol que font subir ses marins à Adèle. Céline lutte contre les marins, quitte à risquer de se faire violer elle-même, et sauve Adèle une deuxième fois : « *Live her alone, you bastards ! Esta niña no merece tal sufrimiento, me entiendes ? Man key koupé grenn zot ba zot, wi ! (Laissez-la tranquille. Bande de salauds ! Cette enfant ne mérite pas une telle souffrance, vous m'entendez ? Je vais vous couper les génitoires !)* »<sup>15</sup>

A Saint-Pierre les voyageuses sont accueillies par Alexandre Vernet, riche négociant d'origine française qui est un grand admirateur de la poésie de Victor Hugo. Il ne permet pas que Céline partage la chambre d'Adèle : « *il ne voulait pas que ses draps soient souillés par l'odeur fétide de cette race qui depuis l'abolition de l'esclavage, croyait pouvoir en imposer à ses anciens maîtres* »<sup>16</sup>. Il ne faut pas croire que la notion de créolité s'est imposée du jour au lendemain dans les Antilles. Raphaël Confiant relate l'histoire d'Adèle Hugo avec un siècle et demi de distance. A l'époque de Céline Alvarez Bâà l'archipel des Antilles gardait encore les traces de l'esclavage qui d'ailleurs continuait à Cuba où il n'a été aboli qu'en 1886.

Céline Alvarez Bâà sollicite un rendez-vous du gouverneur de la Martinique pour lui présenter Adèle. Les deux femmes se rendent à la résidence de Dupin de Maucourt. Les invités du gouverneur ont des doutes quant à l'identité d'Adèle. Quand elle joue du Vivaldi sur le piano à queue du gouverneur, ils sont impressionnés et tenus en respect « *par cette supériorité tout européenne qu'affichait la jeune femme face à leur grossièreté de descendants de colon* »<sup>17</sup>. Cependant le moment d'après Adèle plonge dans « *une rage démentielle* » et attaque le rouquin qui l'avait traitée de demi-mondaine en le griffant au visage. Après cette malencontreuse visite, elle est enfermée dans « la Maison coloniale de Santé » de Saint-Pierre d'où la sortira l'ingénieuse Céline.

## L'En-France

Le 12 mai 1871 Céline Alvarez Bâà dicte à l'écrivain public Chrisopompe de Pompinasse une lettre à Victor Hugo qui commence par ces mots : « *Cher monsieur Victor Hugo, plus grand poète devant l'Eternel, admiré jusqu'aux antipodes, défenseur des humbles et des opprimés* »<sup>18</sup> où elle lui explique qu'elle prend soin de sa fille Adèle depuis qu'elle l'a

rencontrée au bord du gouffre à Bridgetown. Bien qu'elle l'ait conduite à Saint-Pierre de la Martinique avec l'espoir que les autorités coloniales s'intéressent à son cas, elle n'a pas eu de succès. Elle demande donc huit mille francs à Victor Hugo pour accompagner sa fille en France, en précisant qu'Adèle ne peut pas voyager seule.

Victor Hugo répond non pas à Céline mais au maire de Saint-Pierre dans une courte missive où il confirme qu'Adèle est bien sa fille qui « *voyage aux Amériques depuis huit ans et est peut-être sujette à quelques troubles émotionnels causés par un dépit amoureux* »<sup>19</sup>, et lui demande de prendre soin d'elle en attendant qu'il la fasse venir en France. Entre temps Monsieur Verdet a payé deux passages en seconde classe à Céline Alvarez Bâà et à Adèle Hugo.

Quand le bateau pénètre les eaux froides de l'Atlantique Nord, Céline est très excitée ; elle se rend compte qu'en quinze années de voyage dans l'Archipel « *elle n'avait fait que tourner en rond. Tourner-virer au fond de la même calebasse* »<sup>20</sup> tandis qu'en abordant la France un monde inconnu s'ouvrait devant elle.

Le voyage en train entre Bordeaux et Paris fut une expérience pénible pour la pacotilleuse. Les gens fuyaient sa présence et ne voulaient pas partager le compartiment d'une négresse. Venu accueillir les voyageuses à la gare, Victor Hugo ne semble pas gêné par la vue de Céline mais Juliette Drouet qui l'accompagne détourne son regard d'elle. Par la suite elles deviendront amies. Après l'esclandre d'Adèle qui refuse d'être séparée de Céline en présence du docteur Humbert qui commence à parler avec Céline en petit-nègre et reste très surpris quand Céline lui répond d'abord en anglais, puis en français, Hugo est obligée de placer les deux femmes dans la même chambre. Au bout de quelques mois Céline est obligée de s'installer dans le galetas à l'étage supérieur, relié à la chambre de sa protégée par des escaliers car les amis de son père sont choqués en voyant une négresse à ses côtés.

Le 6 avril Hugo note dans son journal d'un poète aux portes du grand âge : « *Ce fut ma première négresse* »<sup>21</sup>.

J'ai encore dans la bouche le vin noir de ses seins. Au contraire de Juliette, elle n'a pas dégagé d'odeur âcre lorsque nos corps se sont pénétrés. En fait, c'est moi qui me suis fondu dans sa sueur animale, comme si mon corps plongeait dans les abysses. Je me suis senti naître une seconde fois. Sensation étrange et délicieuse tout à la fois. A recommencer chaque fois que ce sera possible. Pourvu que nous n'ayons pas réveillé ma petite Dédé<sup>22</sup>.

Pourtant Hugo se plaint de l'attachement morbide de sa fille à Céline qui, selon lui, « *n'a pas l'élégance et l'instruction de la Jeanne Duval de M. Baudelaire* »<sup>23</sup> ! A chaque poète sa négresse !

Victor Hugo apparaît dans cette partie du roman comme un septuagénaire encore actif sexuellement qui profite de la disponibilité des servantes de sa maison jusqu'à mettre à la porte celles qui n'obéissent pas à ses fantaisies. Il ne s'intéresse pas particulièrement à sa fille et préfère discuter du journal *l'Évènement* avec son fils Charles (Il semble que dans ce passage il y ait un anachronisme à propos de Charles qui est mort en mars 1871). Quand il ne monte pas au galetas pour ses rencontres charnelles avec Céline qui apprécie « *la sensation d'être happée par une houle déchainée, d'être soulevée, roulée, triturée...* »<sup>24</sup>, il la convoquait à son bureau et demandait à la pacotilleuse de lui décrire les îles et se désolait de n'avoir pas su ces détails quand il avait écrit *Bug-Jargal* qui est une œuvre de

jeunesse de Victor Hugo dont le sujet est la révolte des esclaves noirs de Saint-Domingue. Le personnage éponyme du roman est un esclave révolté qui sauve la vie de ses maîtres. Au bout de quelques mois le grand poète, qui paraît-il n'était pas très généreux, offrit une bourse de douze mille francs à la pacotilleuse pour acheter de la marchandise à Paris et lui paya son voyage de retour aux Antilles.

Deux ans plus tard, en 1873, Hugo, dans une ultime tentative de sauver sa fille de la folie, rappelle la pacotilleuse à Paris. Cette fois Céline retrouve « *un homme cassé* » après la mort de ses fils Charles et François-Victor. La présence de Céline auprès d'Adèle ne provoque aucune amélioration dans l'état mental de la jeune femme et Hugo décide à regret de la placer à la maison de santé de Saint-Mandé. « *Hélas, madame Alvarez, je n'ai pas d'autre choix ! Adèle ira à Saint-Mandé, sinon elle finira, après ma mort, en pauvre fille des rues...* »<sup>25</sup>, triste aveux de la part du grand poète. Adèle survivra à son père et perdra la vie en 1915 à la fondation Magnan à Suresnes. Son destin tragique ressemble à celui de Camille Claudel qui, elle aussi, est morte dans un asile d'aliénés pendant la deuxième guerre mondiale. Isabelle Adjani a incarné les deux personnages au grand-écran.<sup>26</sup>

### **Le Tout-Monde**

Partant de l'histoire exceptionnelle du vieil homme Longoué Glissant dans son roman intitulé *le Tout-Monde*<sup>27</sup>, met en scène des personnages multiples qui appartiennent à des mondes différents. « *[L'écrivain]* nous esquisse une vision globalisante du monde, un univers qui nous est présenté comme un tout, tant au niveau des représentations, des imaginaires que de la poétique »<sup>28</sup>. Profitant de l'extraordinaire diversité des Antilles, le récit de Raphaël Confiant rejoint la notion de Tout-Monde d'Edouard Glissant : « *Les Antilles sont posées comme laboratoire d'une modernité où les identités ne sont plus figées mais constamment travaillées par les expériences de déplacement et de rencontre* »<sup>29</sup>. Céline Alvarez Bâa, négresse à identités multiples, vit dans un univers antillais, fait des voyages d'île en île. Chaque île antillaise appartient à des cultures et à des langues différentes. La pacotilleuse se sent tout à fait à l'aise dans tous ces mondes variés. Halifax, la capitale de la province de Nova-Scotia, est un apport à l'horizon de Céline Alvarez Bâa par Adèle Hugo qu'elle rencontre à la Barbade, une île antillaise qui s'apparente justement au monde de l'officier anglais qui hante les pensées de la fille cadette de Victor Hugo. Adèle a suivi Albert Pinson quand elle était en exil sur les îles anglo-normandes de Jersey et de Guernesey. Ils énigmatiques aux yeux de Céline pour qui la France elle-même pourrait être un univers insulaire. L'île de Barbade est le point de convergence entre les îles de l'exil, le Canada et les Antilles. L'espace de l'obsession d'Adèle qui se considère comme l'épouse d'un officier anglais.

La ville de Saint-Pierre est le fleuron des îles françaises des Antilles. L'administration de l'île, les personnalités prééminentes sont des répliques créolisées de la France. Cependant la créolisation ne masque pas le racisme latent des Blancs martiniquais. Quant-aux Blancs de France, ils ne supportent même pas la vue de Céline : les amis de Victor Hugo voient en elle une sorcière et sont profondément choqués de la trouver au chevet d'Adèle. De la même façon les « *macommères* » pacotilleuses de Céline ne comprennent pas pourquoi elle s'est entichée de cette blanche à l'aspect maladif. Les dignitaires créoles de la Martinique ont du mal à croire au lien de parenté entre Adèle, une jeune femme à demie folle accompagnée

d'une négresse et le grand Hugo. Il est évident que le Tout-Monde, une vingtaine d'années après la fin de l'esclavage, n'est pas encore un univers exempt de discrimination.

Les Antilles où se sont rencontrées Adèle et Céline sont un espace pluridimensionnel ouvert à toute transformation. Adèle, malgré ses troubles psychologiques, adopte la pacotilleuse et l'appelle maman. « *Loin de tout essentialisme, rien n'est prévisible, les identités sont en mouvement et sont en relation dans un Tout-Monde* »<sup>30</sup> où une négresse peut être la « maman » d'une blanche. La pacotilleuse est un personnage qui incarne le Tout-Monde par excellence grâce à son commerce d'objets provenant de toutes les cultures et grâce à ses voyages incessants. Même de par sa naissance, elle n'appartient à aucune île puisqu'elle est née en haute mer. Adèle elle-même commence à ressembler à Céline puisque partie à la poursuite de son officier anglais, elle a perdu son port d'attache.

### Conclusion

Toute une période de la vie d'Adèle Hugo est reconstituée par Raphaël Confiant à partir de données historiques. Il met l'accent sur la rencontre qui a eu lieu aux Antilles entre Adèle Hugo et la pacotilleuse Céline Alvarez Bâà. Au contact de la pacotilleuse, Adèle elle-même se transforme et s'adapte à l'univers antillais. Dans un monde élargi au Canada, aux îles anglo-normandes et à la France, suivant le modèle du Tout-Monde, Adèle et Victor Hugo, l'illustre père d'Adèle, deviennent des personnages familiers qui entourent la protagoniste Céline Alvarez Bâà. Adèle l'appelle « maman » et Victor Hugo se vante d'avoir fait d'elle sa maîtresse. Mais au-delà de la simple expérience exotique, il respecte la compétence de Céline à guérir Adèle de ses tourments et l'invite une seconde fois chez lui à Paris. Ainsi la rencontre du monde antillais avec celui de la famille Hugo entrouvre la porte du Tout-Monde.

### NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

- 1 Confiant, Raphaël, *Adèle et la pacotilleuse*, Paris, Folio, 2005, p. 62
- 2 Ibid., p. 19
- 3 Ibid., p.160
- 4 Cf. Confiant, Raphaël, *Une traversée paradoxale du siècle*, Paris, Stock, 1993
- 5 Cf. Barnabé, Jean, Chamoiseau, Patrick, Confiant, Raphaël, *L'éloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1989
- 6 Truffaut, François, *Adèle H.*, 1975
- 7 Confiant, Raphaël, *Adèle et la pacotilleuse*, Paris, Folio, 2005, p. 16
- 8 Dupuy, Ernest, *Victor Hugo l'homme et le poète*, Paris, boivin, 1932, p. 39
- 9 Confiant, Raphaël, *Adèle et la pacotilleuse*, Paris, Folio, 2005, p. 65
- 10 Ibid., p. 67
- 11 Ibid., p. 76
- 12 Ibid., p.79
- 13 Cf. *Le Journal d'Adèle Hugo, Premier volume : 1852*, introduction et notes par Frances Vernor Guille, *Deuxième volume : 1853*, présenté et annoté par Frances Vernor Guille, *Troisième*

*volume : 1854*, présenté et annoté par Frances Vernor Guille, *Quatrième volume : 1855*, présenté par Frances Vernor Guille, annotation revue et complétée par Jean-Marc Hovasse, *Lettres modernes Minard*, coll. « Bibliothèque introuvable », n° 3, n° 5, n° 12 et n° 20, 1968, 1971, 1984 et 2002 ; *Cinquième volume : 1856*, à paraître.

- 14 Hovasse, Jean-Marc, « *Victor Hugo raconté* par Adèle Hugo et *Le Journal d'Adèle Hugo* ou la tentation, les risques et les conséquences de l'anonymat », <https://books.openedition.org/pur/38939> , consulté le 6 janvier 2022
- 15 Confiant, Raphaël, *Adèle et la pacotilleuse*, Paris, Folio, 2005 , p. 95
- 16 Ibid., p. 131
- 17 Ibid., p. 169
- 18 Ibid., p.172
- 19 Ibid., p. 227
- 20 Ibid., p. 271
- 21 Ibid., p. 305
- 22 Ibid., même page
- 23 Ibid., p. 306
- 24 Ibid., p. 312
- 25 Ibid., p. 367
- 26 Cf. *Adèle H*, film de François Truffaut, 1975 et *Camille Claudel*, film de Bruno Nuytten, 1988.
- 27 Cf. Glissant, Edouard , *Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1993
- 28 D'Anglades, Mylène, "Edouard Glissant une parole ouverte sur le monde", [https://www.researchgate.net/publication/349219244\\_Edouard\\_Glissant\\_une\\_parole\\_ouverte\\_sur\\_le\\_monde](https://www.researchgate.net/publication/349219244_Edouard_Glissant_une_parole_ouverte_sur_le_monde) p. 88, consulté le 6 janvier 2022
- 29 Cottias, Myriam, "*Edouard Glissant, de la créolisation au Tout-Monde*", <https://journals.openedition.org/nuivomundo/61812> , consulté le 6 janvier 2022
- 30 Cottias, Myriam, Ibid.